Juliette Gréco avait un infini respect pour ses auteurs. Ses récitals obéissaient à un rituel. Avant chaque chanson elle disait : *« C'est une chanson de… elle s'appelle… ».* Elle n'y dérogea jamais sauf pour les trois ou quatre chansons, sur plus de sept cents, qu'elle écrivit.

Elle se revendiquait comme interprète. Interprète, elle l'était assurément, mais plus encore. Car par une alchimie particulière qui tenait à sa voix grave, à son phrasé, à ses intonations allant de la gouaille à la tendresse en passant par la colère et l'amour, elle a fait que ces centaines de chansons, de poèmes, écrits par tant d'auteurs, si divers, finissent par constituer comme une œuvre unique, la sienne, une œuvre inimitable.

Ils étaient nombreux, ses auteurs. Elle choisissait à l'instinct les chansons qu'elle retenait, ne reculant devant aucune difficulté. Ainsi accepta-t-elle immédiatement d'interpréter le texte « inchantable » (comme elle disait) qu'était venu lui apporter un jeune chanteur intimidé : c'était *Le diable*, de Jacques Brel.

Il y eut Jean-Paul Sartre et la rue des Blancs-Manteaux, à elle dédiée, et puis Jacques Prévert, Raymond Queneau, François Mauriac, Aragon, Éluard, Marie Noël, Joseph Kosma, Robert Desnos, Pierre Mac-Orlan, Françoise Sagan, et puis, Béart, Aznavour, Ferré, Brassens, Brel, Gainsbourg, Fanon… et tellement d'autres… Impossible de les citer tous : ce serait un vrai dictionnaire…

… Mais quels qu'ils fussent, Juliette servait les textes qu'elle avait choisis, savourant chaque mot, donnant à chaque syllabe une couleur particulière.

Et puis sur scène, dans sa robe noire, elle jouait pleinement chaque phrase, en comédienne qu'elle était, surlignant chaque vers de mouvements subtils, ou plus démonstratifs, de ses blanches mains. Elle savait, elle voulait aller jusqu'au bout de la fatigue, jusqu'à la dernière chanson à laquelle, littéralement, elle ne pouvait ajouter aucune autre, par amour de son public.

Elle a chanté la chanson la plus courte du répertoire, *La fourmi* de Robert Desnos et le long poème de Bernard Dimey, *Le bestiaire de Paris.*

Phoca PDF

Elle n'a jamais caché ses convictions, se glorifiant d'avoir connu un insuccès total, un « bide » mémorable devant un public de droite – et plus– au Chili. L'un de ses meilleurs souvenirs de radio fut, lors de l'émission « À la croisée des chemins », l'interprétation qu'elle improvisa de la recette de cuisine parue le jour même dans *France Soir*. Cela s'appelle *« Suprême de volaille aux crevettes »*. Elle pouvait chanter tout, absolument tout, et donnait à tout cette marque inimitable qui n'appartenait qu'à elle.

Elle nous offrit en 2012 un album complet consacré aux ponts de Paris. Il s'appelle *Ça se traverse et c'est beau*. Et c'est plus que beau en effet.

Elle s'émerveillait de chanter pour la millième fois *Le temps des cerises*.

Il y aurait tant et tant à dire et à écrire que j'arrête là, au risque de noircir encore des pages et des pages à sa mémoire, à sa mémoire si vivante – car ces sept cents chansons, c'est sûr, vivent et vivront !

Merci, Juliette.

Jean-Pierre Sueur

Phoca PDF